

CE QUE LES JEUNES ATTENDENT DE NOUS

Parce que la solidarité féminine et intergénérationnelle n'est pas un vain mot, demandons-nous ce que nous pouvons apporter aux jeunes femmes de 20 ou 30 ans, essayons de cerner leurs attentes vis-à-vis de nous.

PAR ISABELLE GRAVILLON | ILLUSTRATIONS ANA JUAN POUR FEMME MAJUSCULE

« **J'**adore les femmes de 50 ans ! Je discute souvent avec plaisir avec ma mère, ses copines, mes tantes. Elles sont de plain-pied dans leur époque, pas du tout *has been* ! Je les trouve bien dans leur tête, bien dans leur corps, modernes et dynamiques. Je n'arrive pas à les ranger dans la catégorie des seniors, je les vois plutôt comme des femmes riches d'expérience. Franchement, vieillir comme elles ne me ferait pas peur », affirme Marine, 29 ans, consultante en recrutement. Belle déclaration d'amour !

Certes, il pourrait s'agir d'une opinion subjective et isolée. Mais notre enquête CSA pour Femme Majuscule [voir encadré page suivante] va pleinement dans le sens de ce témoignage et nous apprend que, majoritairement, les jeunes femmes nous voient

56 %
des femmes
de moins de 40 ans
considèrent les
femmes majuscules
comme des guides

à 56% comme des guides. Ce que confirme une enquête menée par Ipsos⁽¹⁾ : les interviewées ont eu à indiquer à qui elles s'adresseraient en priorité – entre des femmes de 20, 35, 50, 65 et 80 ans – pour des conseils. Hormis pour le corps et la beauté, les sondées choisiraient de préférence une femme de 50 ans pour prendre soin de leur santé (57%), gérer leur carrière professionnelle (54%), mener leur vie de couple (50%), élever leurs enfants (47%). Elle serait aussi leur interlocutrice préférée pour tous les sujets d'ordre mental ou spirituel : pour mieux comprendre le sens de la vie (50%), être soutenue moralement (49%) et avoir confiance en soi (49%). « Si j'ai des conseils à demander, je préfère m'adresser à des femmes plus âgées que moi, qui ont de l'expérience, du recul, un vrai bagage, qui sont déjà passées par les grandes étapes que je suis en



Bien-vivre ensemble

Selon notre enquête*, les jeunes femmes attendent que nous les prenions par la main à la manière d'un guide de montagne qui ouvre la voie à sa cordée. Plutôt stimulant pour nous, cette injonction à nous montrer entreprenantes, à ne pas nous cantonner à un rôle passif ! Plus de 41 % pensent que nous sommes bien placées pour faire progresser le bien-vivre ensemble entre les générations. Et près de 30 % estiment que nous pourrions faire bouger les lignes concernant l'éducation

des plus jeunes. Elles nous seraient aussi particulièrement reconnaissantes si nous réussissions à leur transmettre un monde plus accueillant (27 %), les aider à trouver leur place dans la société (24,8 %) et s'unir avec elles pour améliorer la condition des femmes (21 %). Charge à nous donc de faire émerger un monde meilleur, où chaque génération trouve sa place en intelligence avec les autres. Bonne nouvelle : si nous initiions ce mouvement, 70 % des jeunes femmes

interrogées se disent prêtes à s'engager dès maintenant à nos côtés. Avec leurs outils et leurs propres compétences : elles sont près de 52 % à penser pouvoir nous être utiles au chapitre des nouvelles technologies. Elles ont bien raison... mais elles doivent aussi savoir qu'elles peuvent nous apporter beaucoup d'autres choses. Qu'elles ne se sous-estiment pas !

* Sondage CSA pour Femme Majuscule réalisé les 10 et 11 février sur un échantillon de 1000 personnes représentatif des Français. Retrouvez les résultats complets sur femmemajuscule.fr

→ *train d'aborder, par exemple, le fait de construire un couple, d'avoir des enfants, etc. Avec les copines de mon âge, on partage aussi, on se soutient, mais elles en sont au même point que moi, elles n'ont pas ce temps d'avance* », confie Cécile, 34 ans, ingénieur en hydraulique. Voilà donc ce que les « petites jeunes » attendent de nous : que nous partagions avec elles notre expérience acquise au fil des années, que nous les guidions et les soutenions dans le dédale de leur vie quotidienne.

ADMIRER ET S'IDENTIFIER

Un constat qui a de quoi étonner, au regard de l'histoire : à aucune autre période sans doute la quinquagénaire n'a représenté une figure aussi appréciée par les jeunes générations. « Pendant des siècles, les femmes mûres ont le plus souvent adopté un comportement répressif et moralisateur vis-à-vis des plus jeunes. Leur mission, si l'on peut dire, consistait à veiller à ce que ces dernières ne remettent pas en cause les normes et les règles très pesantes qu'une femme "bien" se devait de respecter. Il existait donc rarement des échanges authentiques, peu de complicité », analyse Christine Castelain-Meunier, sociologue⁽²⁾. La conflictualité semble avoir atteint son paroxysme dans les années 1970. « Les féministes ne voulaient à aucun prix ressembler à la génération précédente, ni avoir

quoi que ce soit de commun avec elle. Elles lui reprochaient d'être trop soumise aux hommes et de les avoir éduquées dans cette logique de soumission. Les femmes de 50 ans ne représentaient en aucun cas un idéal identificatoire, mais plutôt l'incarnation d'un modèle féminin traditionnel à déconstruire », relate Françoise Thébaud, historienne⁽³⁾. Aujourd'hui, comme le confirme notre enquête, les relations se sont beaucoup apaisées, les jeunes étant désormais en demande vis-à-vis des plus âgées et non plus dans le rejet. Il existe un vrai désir d'identification vis-à-vis de leurs aînées, même souvent de l'admiration. Pourquoi un tel changement de cap ? « Dans un monde instable, souvent violent et fanatique, où il est particulièrement difficile pour les jeunes de trouver leur place, pouvoir s'appuyer sur la génération du dessus les rassure énormément. Dans l'adversité, l'alliance est plus porteuse que l'opposition », avance Françoise Thébaud.

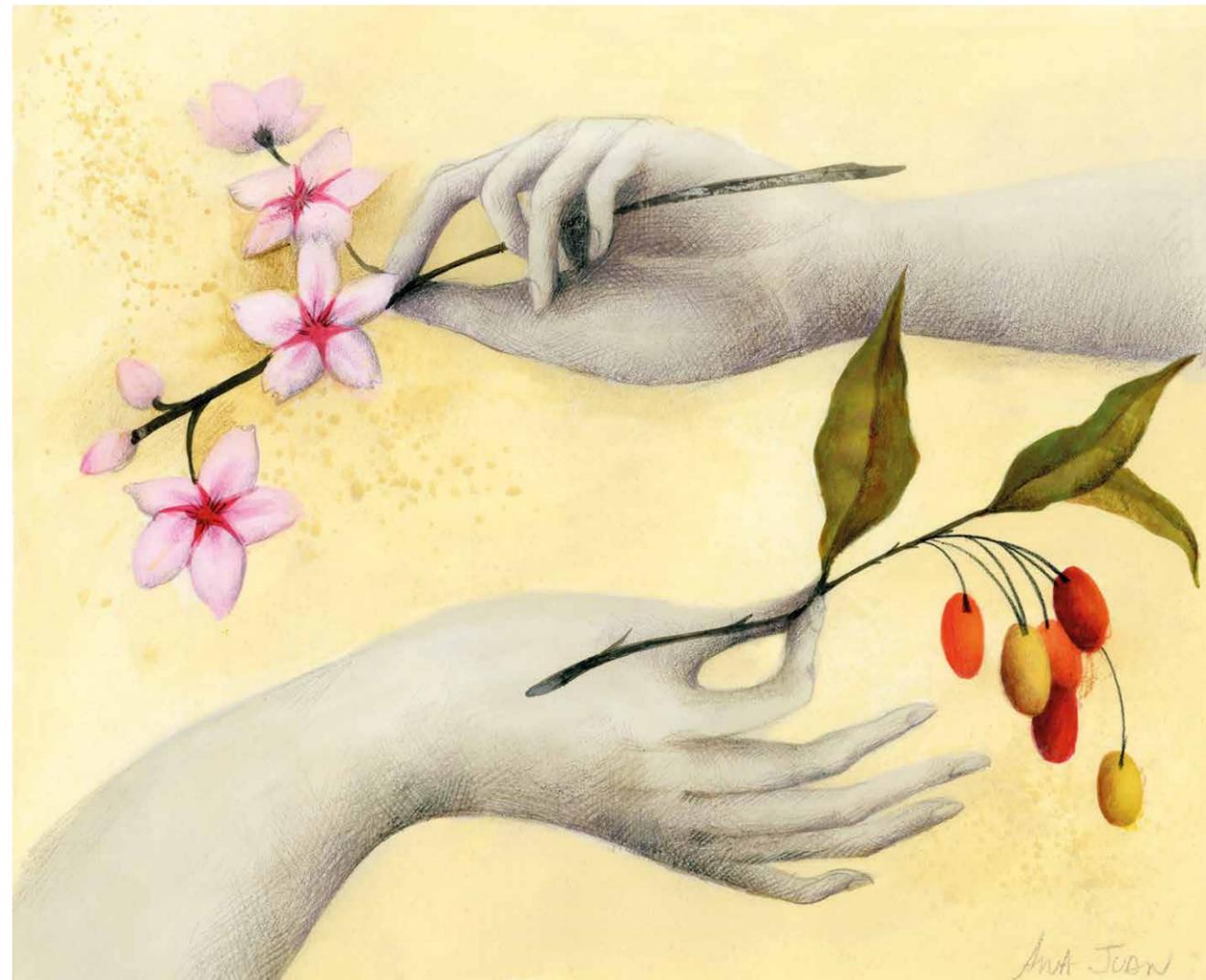
Mais l'attractivité que les quinquas exercent sur leurs puînées tient aussi au sens nouveau qu'a pris le vieillissement à notre époque. En 2015, avoir 50 ans ne signifie plus qu'on est une vieille dame aux portes de la mort comme c'était autrefois le cas. On a encore une trentaine d'années de vie devant soi et de nombreux projets. Surtout, on demeure pleinement femme : « La maternité n'a pas éclipsé la féminité, qui reste au contraire au premier plan, analyse Valérie Blanco, psychanalyste⁽⁴⁾. Parce que les enfants sont grands, on est souvent femme avant tout, plus même qu'à aucun autre âge de la vie ! Du coup, cette femme-là symbolise une très belle promesse pour les plus jeunes, comme si elle leur disait : vous n'aurez pas à renoncer à votre féminité quand vous deviendrez mères. Elle représente celle qui en sait un bout sur le sujet, celle qui va pouvoir les aider en leur offrant son savoir. Car, rappelons-le, on apprend à devenir femme, essentiellement par le biais de la transmission émanant des aînées. »

41 %

des jeunes femmes attendent que nous agissions pour le bien-vivre entre les générations

Dans un monde instable, où il est difficile pour les jeunes de trouver leur place, pouvoir s'appuyer sur la génération du dessus les rassure

Françoise Thébaud, historienne



Si les aînées bénéficient d'une certaine aura aux yeux de leurs cadettes, c'est aussi parce qu'elles leur apparaissent comme courageuses, parfois même frondeuses. « Bien sûr, elles n'ont pas mené les grands combats féministes des années 1970, elles étaient encore des enfants. Il n'empêche qu'elles ont livré d'autres batailles, particulièrement dans le monde professionnel. Elles ont osé revendiquer des postes hiérarchiques, habituellement réservés aux hommes, elles ont assumé leur ambition sans trop d'états d'âme mais sans pour autant sacrifier leur famille. Elles ont su combiner carrière et vie privée, là où la génération précédente avait souvent sacrifié sa famille au bénéfice du militantisme », remarque Christine Castelain-Meunier. « Je suis admirative de ces femmes qui se sont battues pour être reconnues au sein des entreprises ! Il leur a fallu une sacrée énergie car elles partaient de loin. Il reste beaucoup de chemin à parcourir mais grâce à elles, on sait que les femmes sont vraiment capables de faire bouger les choses dans ce monde qui fonctionne encore sur des codes très masculins. Elles nous ont ouvert la voie », avance Marine, 29 ans. →

Peu solidaires au travail ?

Les relations professionnelles entre générations sont parfois plus complexes que dans la sphère intime et affective, plus teintées de rivalité et d'incompréhension. « Dans les différents postes que j'ai occupés, j'ai souvent trouvé les femmes de 50 ans humainement assez décevantes, n'ayant pas le réflexe de tendre la main aux plus jeunes. Elles m'ont semblé autocrates, très préoccupées par leurs dernières années de

carrière et peu disposées à servir de relais à celles qui arrivent derrière », affirme Flora, 31 ans, artiste peintre. La sociologue Christine Castelain-Meunier n'est pas vraiment étonnée par ce constat un peu amer. « L'univers professionnel n'est en effet pas le lieu de prédilection de la solidarité entre générations. Les quinquas peuvent avoir peur de ces ténentaires qui leur paraissent très battantes, plutôt dures, et ne pas avoir pour elles d'élan protecteur. Il faut

reconnaître que les jeunes femmes de 25-35 ans ont à s'imposer face à la fois aux hommes et à leurs collègues féminines du même âge, nombreuses à être aussi diplômées et compétentes qu'elles », décrit-elle. Mais il serait dommage d'en rester aux apparences. Notre responsabilité d'aînées n'est-elle pas de tendre la main à nos cadettes, même si elles nous semblent parfois un peu péremptives, pour briser la glace et voir en quoi nous pourrions les aider ?

Rester ancrées dans notre époque

N'imaginons pas que la transmission fonctionne à sens unique et que nous seules sommes aptes à offrir nos lumières et notre soutien aux jeunes femmes, du haut de notre grand âge ! Elles aussi peuvent nous faire beaucoup de bien. « Être sollicitées par la génération du dessous ne peut qu'être bénéfique. S'occuper des autres met en situation d'oublier certaines préoccupations peu réjouissantes autour du vieillissement qui s'amorce, cela incite à une forme de générosité dans un monde où l'on a vite fait de se laisser gagner par l'individualisme et l'égoïsme », exprime Christine Castelain-Meunier, sociologue. « J'observe que certaines quinquas, une fois que leurs enfants volent de leurs propres ailes, ont tendance à se recentrer sur leur personne, ce qu'après tout elles ont bien mérité ! Mais du coup aussi à se déconnecter de la réalité des plus jeunes, des difficultés qu'ils vivent au quotidien. Fréquenter des trentenaires leur permet de rester ancrées dans leur temps, de ne pas devenir trop insensibles, de ne pas s'assécher », sourit Cécile, 34 ans, ingénieur en hydraulique. Et pour celles qui ont des enfants en pleine crise d'adolescence, les trentenaires (qui étaient encore ados il n'y a pas si longtemps) peuvent être une aide précieuse. « Il m'arrive souvent de donner des conseils à

des quinquas désarmées par leurs ados ! Je leur explique comment ils fonctionnent, ce que tel ou tel comportement peut signifier. Gentiment, je leur dis aussi que souvent, elles sont trop impliquées, réagissent trop avec leurs tripes », raconte Marine, 29 ans, consultante en recrutement. Côté look aussi, nous avons sans doute tout à gagner à profiter des leçons de nos puînées. « Ma mère a souvent du mal à se décider dans le choix de ses vêtements. Alors c'est moi qui l'habille ! Je lui choisis une garde-robe très actuelle, qui ne fait pas mamie mais pas trop jeune non plus. Je crois que c'est cette juste mesure, cet équilibre qu'elle peine à trouver toute seule. Moi, je trouve ça assez évident, sans doute parce que j'ai du recul, que je suis moins impliquée », poursuit Marine. Alors oui, persuadons-nous que ces « gamines » sont nos alliées et pas nos ennemies. Celles qui pourront nous aider à bien vieillir, à rester ancrées dans notre époque, à en comprendre les codes, les subtilités, les inventivités et toutes les richesses.



→ Sur le terrain de la vie privée aussi, les quinquas ont dû jouer les « mères courages ». Elles ont été la première génération à divorcer en masse et à se retrouver souvent seules, ou aidées de loin par les pères, pour élever leurs enfants. « Moins enfermées que leurs mères et leurs grands-mères dans des normes sociales et des conventions, elles ont pu mener leur vie plus librement. Mais cela signifie également qu'elles ont été moins protégées et plus exposées aux aléas de la vie. Donc aux yeux des plus jeunes, elles figurent celles qui ont su faire face sur tous les fronts, trouver des solutions. Elles personnifient le modèle d'une femme complète, à la fois femme, mère et professionnelle », décrit Valérie Blanco. Pas très étonnant dès lors qu'elles apparaissent comme bien placées pour délivrer des conseils en « gestion » de la vie et de ses difficultés. Mais pas surprenant non plus qu'elles soient aussi perçues parfois comme un modèle quelque peu écrasant. « J'ai beaucoup d'admiration pour ma mère qui a eu le courage de s'en aller quand son couple s'est révélé insatisfaisant, qui a élevé quatre enfants tout en travaillant. Je trouve ça hypercostaud ! J'ai grandi avec l'image d'une femme forte qui n'accepte pas les compromissions. Mais parfois, je me demande si ça n'était pas un peu trop... Car aujourd'hui, je suis imprégnée de l'idée qu'une femme doit s'assumer seule et je ne suis pas sûre que je saurais suffisamment me battre pour mon couple en cas de crise », confie Marine 29 ans. C'est là sans doute un point auquel il nous faut être attentives. « Les quinquas doivent veiller à ne pas vouloir à tout prix incarner le modèle d'une femme parfaite ! Ce serait un fantasme plus destructeur que porteur pour la génération suivante, car forcément illusoire. Elles ont le droit, même le devoir, de laisser apparaître leurs fragilités,

Les jeunes attendent des quinquas qu'elles donnent du sens à la vie, dans une société qui en manque

Christine Castelain-Meunier, sociologue

de reconnaître que la vie les a parfois cabossées. Les plus jeunes se construisent certes sur l'exemplarité de la génération précédente, mais aussi sur ses erreurs et ses manques, qui créent chez eux le désir de faire autrement », insiste Valérie Blanco.

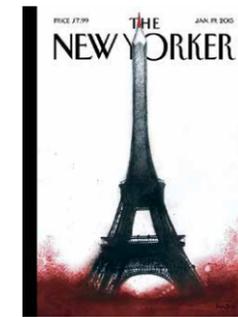
Gare aussi aux malentendus... « Autant j'apprécie une femme de 50 ans qui prend soin d'elle et de son apparence, autant je trouve ridicule et même un peu pathétique celle qui se lance dans une lutte acharnée pour maintenir à tout prix sa jeunesse. J'ai envie de trouver chez une femme de cet âge une forme de sagesse, non pas de la résignation mais l'acceptation du temps qui passe. Il faut savoir vivre chaque étape de sa vie en adéquation avec son âge ! » insiste Marine. Prenons-en bien conscience, les jeunes n'ont pas besoin qu'on leur ressemble pour nous apprécier et se sentir proches de nous. Bien au contraire ! « Pour se construire et exister, pour avoir de la consistance et ne pas se sentir envahie ou menacée, la jeune génération a besoin d'avoir une place symbolique bien définie qui ne lui soit pas disputée. Quand une femme de 50 ans imite les plus jeunes, elle devient une menace. Chercher à s'installer sur la même marche que la génération précédente engendre inévitablement de la rivalité », constate la psychanalyste.

PASSER LE FLAMBEAU AVEC LES BONS MOTS

Ce que les jeunes attendent de nous ? Que nous assumions notre âge, que nous restions à notre place ! « C'est-à-dire que nous soyons femmes, même très femmes, mais sans nier le fait que nous avons une histoire derrière nous, que le temps a passé et que ce temps est riche », poursuit Valérie Blanco. La sociologue Christine Castelain-Meunier observe elle aussi chez les jeunes filles cette même intransigeance pour leurs aînées qui refusent de vieillir. « Quand elles voient des femmes qui dépensent de l'argent et de l'énergie pour rester jeunes malgré tout, elles sont déçues : elles estiment qu'elles devraient plus se préoccuper de l'être et de l'authenticité que du paraître. Elles attendent des quinquas de la personnalité, qu'elles témoignent de l'épaisseur de l'existence, qu'elles donnent du sens à la vie, dans une société qui en manque », décrit Christine Castelain-Meunier. Que d'attentes de leur part, que de responsabilités pour nous... Mais ne nous affolons pas, n'en faisons pas une montagne infranchissable ! Se tenir à la bonne place et trouver les bons mots à adresser à nos

benjamines n'est peut-être pas si compliqué que ça. « Il suffit finalement de bien vouloir être dans le passage de flambeau et d'expérience vis-à-vis d'elles. Et surtout de leur faire confiance et de le leur

dire », suggère la psychanalyste. Selon elle, cela peut passer par des paroles toutes simples : « Nous acceptons que ce soit aujourd'hui votre tour de devenir femmes et nous sommes prêtes à vous y aider. Nous croyons en vos possibilités de trouver vos propres solutions pour vous arranger du monde, de votre féminité et des aléas de la vie. » Joli message, non ? ♦



ANA JUAN, qui a réalisé les illustrations de ce dossier, est une artiste espagnole née en 1961. Elle a réalisé plus de 20 couvertures du prestigieux New Yorker, dont celle qui a suivi les attentats de janvier à Paris (ci-dessus), qui nous a donné envie de faire appel à elle. Elle a également réalisé de nombreux livres illustrés et exposé ses œuvres à travers le monde.

